

« Enracinés dans le Christ » (Col. 2,7)

Par le cardinal Philippe Barbarin

Madrid, 2^{ème} catéchèse. Jeudi 18 août 2011.

Introduction

Je vous salue tous avec joie et vous souhaite bon courage pour le petit voyage catéchétique que nous allons faire ce matin, avant de célébrer l'Eucharistie.

Voyons d'abord où nous en sommes, en ce jour de l'arrivée du Saint Père à Madrid. C'est notre deuxième catéchèse, et vous en connaissez le titre : « *Enracinés dans le Christ* ». Il faut bien comprendre la suite logique qui unit les trois étapes proposées par les organisateurs des JMJ. Le thème de ces journées, vous le savez par cœur maintenant : « *Enracinés et fondés en Christ, affermiss dans la foi.* » Il est tiré de l'épître aux Colossiens (2, 7), et vous le voyez, écrit devant vous en grosses lettres, derrière l'autel. Permettez-moi de lire l'ensemble des versets 6 et 7 : « *Le Christ tel que vous l'avez reçu, Jésus le Seigneur, c'est en lui qu'il vous faut marcher, enracinés et édifiés en lui, appuyés sur la foi telle qu'on vous l'a enseignée, et débordant d'action de grâces.* »

Je ne sais pas si vous avez remarqué la fin de la phrase. Demain, nous parlerons de ce débordement d'action de grâce, dans la troisième catéchèse dont le titre est : « *Témoins du Christ dans le monde.* » Elle aura une perspective missionnaire, et c'est logique. Si vous êtes fortifiés et « *fermes dans la foi* » (catéchèse d'hier), fondés et « *enracinés dans le Christ* » (celle d'aujourd'hui), alors vous serez débordants d'action de grâce et désireux de transmettre à tous le trésor que vous avez reçu.

La personne de Jésus

En entendant ce passage de l'épître aux Colossiens, nous sommes frappés par l'insistance de saint Paul sur la personne de Jésus. Qu'est-ce qui lui prend ? Pourquoi tant de répétitions ? « *Le Christ tel que vous l'avez reçu, Jésus, le Seigneur, c'est en lui qu'il vous faut marcher, enracinés et édifiés en lui.* »

Maintenant, je vais vous inviter à un examen de conscience. Ce verset, qui est le titre des J.M.J., a été choisi par le pape depuis plus d'un an ; vous l'avez entendu dix et vingt fois durant les mois de préparation, et la semaine dernière, dans les journées en diocèse. Vous le voyez écrit partout, dans vos livrets, sur les banderoles ; vous le chantez : « *Firmes en la fe...* » Je veux juste vous poser une petite question. Qui d'entre vous s'est dit : « Pour comprendre ce verset, je vais lire l'Épître aux Colossiens » ? Ce serait la réaction normale, évidemment. Et cela ne demanderait pas un très grand effort, vingt minutes ou une demi-

heure, car le texte entier ne dépasse pas les six ou sept pages. Je vous le dis, en espérant que cela deviendra pour vous une réaction naturelle.

Saint Paul, vous vous en doutez, ne parle pas de la même façon aux Thessaloniens ou aux Corinthiens. Avec les premiers, les choses se sont bien passées, tandis qu'avec les seconds, il a connu des difficultés. Il y a deux ans, Benoît XVI nous a proposé de vivre une « Année saint Paul », et cela nous a aidés à acquérir une connaissance plus fine des écrits de l'Apôtre et des communautés auxquelles il s'adresse. Voilà donc la question qui se pose à nous : si saint Paul insiste tellement sur la personne du Christ dans cette épître, c'est qu'il doit y avoir une raison précise.

Que se passe-t-il donc chez les Colossiens ? C'est une communauté qui n'a pas été fondée par saint Paul ; elle a été évangélisée par un de ses compagnons, Epaphras (1, 7). Tout s'est bien déroulé, mais tout d'un coup, fascinés par le Seigneur, par la Résurrection, ils se sont lancés dans des spéculations hasardeuses sur les puissances célestes et cosmiques, sur les anges, les Trônes, les Seigneuries, les Principautés, les Puissances, et ils ont commencé à perdre la tête, mettant en cause la Seigneurie du Christ. C'est contre cette déviation que saint Paul réagit fermement : Attention, le Christ ne se mélange pas avec vos idéologies bizarroïdes et vos philosophies tarabiscotées ! C'est d'ailleurs le verset qui suit : « Prenez garde qu'il ne se trouve quelqu'un pour vous réduire en esclavage par le vain leurre de la 'philosophie', selon une tradition toute humaine » (v. 8). J'ai eu l'occasion d'expliquer cela de manière plus approfondie dans la catéchèse d'hier, sur l'affermissement de notre foi. En évoquant l'hymne du chapitre précédent et le merveilleux verset 9 qui suit de près notre passage : « En lui habite corporellement la plénitude de la Divinité », on est éclairé sur le rapport entre les philosophies et la foi chrétienne.

Au début de cette seconde catéchèse, dont le but est de montrer comment notre vie doit être « fondée et enracinée dans le Christ », je retiens seulement la force de la pensée de Paul qui suffit à chasser les idées sophistiquées, toutes les fadaïses, mythologies et autres gnoses qui réapparaissent à chaque époque. Le point de coordination, d'organisation du monde, la clé de compréhension de toute la vie, c'est Celui par qui et pour qui tout a été créé (cf. Col 1, 15). Cela me rappelle la belle formule du Bienheureux P. Antoine Chevrier, le fondateur du Prado, à Lyon, au milieu du XIX^e siècle : « Jésus-Christ, c'est tout ! »

La mission du Pape

Ce soir, sur la place de Cibeles, nous accueillerons Benoît XVI, le successeur de saint Pierre. Souvenez-vous de cette phrase de Jésus à Pierre, juste avant la Passion, où le disciple allait complètement dérailler et renier son Maître. Jésus lui dit cette parole, à la fois terrible et merveilleuse : « *Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment ; mais moi, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, - sous-entendu, quand tu seras sorti de ce désastre - affermis tes frères.* » (Lc 22, 31-32).

Voilà la première mission du pape : affermir ses frères dans la foi. C'est pour cela que Jean Paul II avait lancé la grande aventure des JMJ. Telle est donc la raison de la venue de Benoît XVI au milieu de nous. Que vos cœurs et vos esprits y soient préparés ; c'était d'ailleurs le thème de la catéchèse d'hier, j'espère qu'elle reste présente à vos esprits. Chaque fois que vous verrez le pape, ces jours-ci, dites-vous : « Il est venu fortifier notre foi. »

Aux JMJ de l'an 2000 à Rome, Jean Paul II nous a expliqué l'Évangile de la profession de foi de Pierre (Mt 16, 13-20), celui-là même que Benoît XVI commentera dimanche à la Messe à *Cuatro Vientos*. Et il a dit en substance : « Regardez comment Jésus 'travaille' la foi de Pierre et en d'autres endroits celle de Thomas ou de Marthe. C'est ce que je fais quand je suis avec vous ; je 'travaille' votre foi. Les JMJ sont des 'laboratoires de la foi' ; faites des 'laboratoires de la foi' dans vos diocèses. »

Maintenant, je vais présenter le thème de cette catéchèse en trois parties :

1. Si vous voulez être « *fondés* » et « *enracinés dans le Christ* », la clé, c'est de dire « oui ». Je vais donc essayer de présenter ce « oui », le « oui » de votre vie, et surtout comment il doit s'enraciner dans le « oui » de Jésus.

2. En second lieu, si vous voulez être « *fondés* », « *enracinés dans le Christ* », il faut le connaître et l'aimer.

3. Ma troisième partie, qui sera aussi la conclusion, c'est un rendez-vous que je vous donne, pour toutes les Messes que vous vivrez à l'avenir : un moment extraordinaire qui décrit de manière originale notre relation avec le Christ. A la fin de la prière eucharistique, le prêtre élève le corps et le sang de Jésus et dit : « Par Lui, avec Lui et en Lui. » Je commenterai ces trois petites prépositions ; elles éclairent notre enracinement dans le Christ.

Première partie : Le « OUI ».

La racine, le fondement, puisqu'il faut être « *enracinés* » et « *fondés* », c'est le « oui ». Prenons d'abord l'exemple du « Fils unique » : voilà bien la vie humaine la mieux enracinée dans l'amour de Dieu Trinité, dans le « oui » à la volonté de son Père. C'est l'attitude qu'il nous transmet en nous apprenant à dire au cœur du Notre Père : « *Que ta volonté soit faite sur la terre* », dans ma vie, dans ma chair... « *comme au ciel* ». Dire oui à Dieu simplement, dans chacun de nos actes, pour que toute notre vie soit enracinée en lui.

Jésus, un arbre dont les racines s'enfoncent dans le Mystère de Dieu

La comparaison de la racine me rappelle le premier psaume. Jésus, vous le savez, priait les Psaumes chaque jour, comme l'Eglise le fait depuis deux mille ans. Le psaume 1 compare l'homme à un arbre, et parle de ses racines : « *Heureux est l'homme qui n'entre pas au conseil des méchants* », mais qui « *se plaît dans la loi du Seigneur.* » « *Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne son fruit en son temps, et jamais son feuillage ne meurt.* »

Ces mots décrivent admirablement la vie de Jésus, un arbre dont les racines s'enfoncent profondément dans le Mystère de Dieu. Jamais son feuillage ne flétrit. On peut, durant sa Passion, le gifler, lui cracher au visage et le couronner d'épines ; tous ses disciples peuvent l'abandonner, Il restera toujours enraciné dans l'amour de Dieu trinitaire. Même lorsqu'Il est saisi de peur, qu'Il se met à suer le sang et l'eau, et à crier sur la croix sa détresse humaine que l'Evangile ne nous cache pas et que tout le monde comprend : « *Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?* », il continue de prier en disant : « *Père, en tes mains je remets mon esprit !*¹ »

Si vous voulez être « *enracinés et fondés dans le Christ* », suivez l'exemple de Jésus. Regardez comment Il est enraciné en Dieu, cherchez à comprendre son attitude intérieure, à « entendre » son oui. J'ai évoqué les jours de détresse, mais il y a aussi les jours de joie : quand Il partage le pain pour cinq mille personnes, lorsqu'Il ressuscite le fils unique d'une veuve, et que tout le village de Naïm éclate d'allégresse en disant : « *Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple !* » (Lc 7, 16). Comment Jésus vit-il ces moments ? Il accomplit les merveilles de Dieu dans la douceur et l'humilité, jamais comme un triomphateur....

¹ C'est le même mouvement intérieur que nous voyons la veille au soir, dans l'agonie de Gethsémani, où il dit d'abord : « *Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi !* », puis, se reprenant, il exprime son oui à la volonté de Dieu : « *Cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux.* » (Mt 26, 39).

Si vous voulez être « enracinés » dans le Christ, regardez comment Il prie, chaque matin, fidèlement : « *Le lendemain, bien avant l'aube, Jésus se leva. Il sortit et alla dans un endroit désert, et là il priait* » (Mc 1, 35). Parfois j'entends des gens m'expliquer qu'ils n'ont pas besoin de prendre un temps particulier de prière, à l'écart, parce que toute leur vie est une prière. Ils me font sourire et j'ai envie de leur dire : « Bien sûr, vous, vous êtes très remarquables ; mais Jésus, qui était un peu médiocre, lui, en avait besoin ! ». Dans l'Évangile d'hier, vous vous souvenez, Il avait renvoyé ses Apôtres et était parti seul dans la montagne pour prier. On a l'impression que ces moments de solitude et de silence lui sont nécessaires pour s'enraciner dans l'amour de son Père, pour écouter intérieurement la Parole de Dieu dont il va être le message, au long de la journée. C'est comme la sève que les racines vont chercher au plus profond de la terre pour qu'elle monte dans l'arbre, et produise l'écorce qui permettra à l'arbre de tenir, malgré le gel et les intempéries. Être « enraciné » dans l'amour de Dieu, pour Jésus, c'était vital, indispensable. Je ne vois pas vraiment que quiconque parmi nous puisse s'en croire dispensé !

En fait, « *enracinés* » et « *fondés* », ce sont deux comparaisons différentes et pas forcément cohérentes. Mais la Bible n'avance pas selon une logique cartésienne ; les comparaisons se suivent et se complètent, s'enrichissent. Après celle de l'arbre, très belle, Paul nous parle d'un édifice à construire. Il y a une « *Pierre angulaire* », le Christ, sur laquelle viennent se poser ensuite différentes pierres.

Le Christ, la « Pierre angulaire »

Le premier auquel nous pensons, bien sûr, c'est Pierre, celui dont Jésus a changé le nom pour développer cette comparaison, selon une tradition biblique ancienne. « Tu t'appelais Simon, eh bien, désormais, tu t'appelleras Pierre ! » Aujourd'hui, cela ne vous fait pas beaucoup d'effet car beaucoup s'appellent Pierre, Pierre-Marie, Jean-Pierre... Mais c'est un peu comme si je vous disais : Bonjour, désormais ton nom sera « Caillou ». Ça vous ferait un choc ! Pour Pierre, l'événement est si marquant qu'ensuite, il reprendra cette image dès le début de sa première épître : « *Approchez-vous de lui : il est la pierre vivante que les hommes ont éliminée, mais que Dieu a choisie parce qu'il en connaît la valeur. Vous aussi soyez les pierres vivantes qui servent à construire le temple spirituel* » (1 P 2, 4-5).

Dans le Nouveau Testament, il y a des foules de comparaisons sur l'Église : le corps dont nous sommes les membres et Jésus la tête, la vigne et les sarments... Mais Pierre est le seul à reprendre cette image. On a l'impression qu'il veut partager avec tous le cadeau qu'il a reçu. Vous connaissiez, bien sûr, cet appel à être des « pierres vivantes ». Vous l'aviez déjà entendu, mais vous ne saviez peut-être pas que ce texte est écrit par saint Pierre. Voilà vraiment une caractéristique chrétienne ! Ce que le Christ lui a donné, Pierre ne peut pas le garder pour lui. Cela vaut aussi pour nous : Le cadeau que le Christ nous fait est personnel,

certes ; c'est notre grâce. Mais aussitôt, cela devient pour nous une mission. Nous devons chercher à le transmettre ; à nous de trouver comment. C'est la logique de la grâce : nous ne devons jamais garder pour nous les cadeaux que Dieu nous fait.

Paul nous demande de nous « fonder » sur le Christ. Et Pierre va plus loin dans cette comparaison : Le Christ est « la pierre angulaire » et nous tous, nous sommes disponibles entre les mains du Christ, l'architecte qui bâtit son Eglise. Ici apparaît un autre aspect de votre responsabilité. J'espère que lorsqu'il vous prend dans ses mains, vous, comme pierres pour construire son Eglise, Il ne reçoit pas une brique de boue fragile et friable, mais une bonne pierre bien taillée et « travaillée », « fondée sur le Christ ». Pour que l'édifice puisse tenir et ne vienne pas à s'écrouler, il faut qu'il soit construit avec de belles pierres de taille, solides. C'est pourquoi il faut fortifier votre foi et vous enraciner dans le Christ.

Des petits « oui » au grand « Oui » de notre vie

La question fondamentale, c'est donc : Suis-je « *enraciné dans le Christ* » ? Comment fonder toute ma vie sur le Christ ? Saint Paul aujourd'hui nous demande : Qu'en est-il de ton lien personnel avec le Christ ?

Dans la première partie de cette catéchèse, je voulais résumer la réponse en disant : Mes amis, tout tient dans le « oui », le grand « Oui » de votre vie. Remontons à la source. Depuis notre enfance, nos parents et nos éducateurs nous ont appris à dire de petits « oui », pour rendre un service, faire notre prière, notre travail... Tous ces petits « oui » de la vie nous conduisent au rendez-vous majeur de notre vie, celui de la décision fondamentale où toute notre vie bascule dans le choix de Dieu, celui du mariage, de la consécration. Pour moi, par exemple, tout ce travail spirituel de l'enfance et de la jeunesse m'a préparé à l'engagement dans le sacerdoce. Quand j'ai compris que le Christ m'appelait à être prêtre, tout cet « enracinement » m'a aidé à réfléchir, à dépasser les craintes... J'ai demandé conseil, je savais le désir profond qui habitait mon cœur ; d'autres m'ont aidé à y reconnaître l'appel du Seigneur. Les « oui », parfois minuscules, de chaque jour, m'ont ancré dans la fidélité, ont fortifié la conviction que le Seigneur peut nous garder fidèles. Et c'est ainsi que, comme bien d'autres, je me suis jeté dans le feu..., si je puis dire, en lui faisant confiance. En fait, ce « oui » définitif est préparé depuis très longtemps.

Si vous vous occupez de jeunes dans le scoutisme, l'A.C.E. ou le M.E.J. ou de servants d'autel... s'il vous plaît, gardez cela présent à l'esprit. Si vous travaillez avec des garçons et des filles qui ont dix ans, douze ans, quinze ans, aidez-les à se battre pour les petits « oui » de chaque jour, dans lesquels ils apprennent la fidélité et se préparent au « oui » majeur de leur existence.

Le « oui » de la Vierge Marie

Un exemple : La Vierge Marie. Elle a dit « oui » tout au long de sa vie pour la prière, le service, la vie de famille, à Nazareth. Et tout d'un coup arrive l'ange. On peut dire que cela a de quoi la surprendre ! Dieu fait irruption dans sa vie ! A la salutation de l'ange, elle est toute bouleversée, dit l'Evangile. Et l'ange la rassure : « *Ne crains pas, Marie, tu as trouvé grâce auprès de Dieu.* » Voilà ce qui va t'arriver.

Pour elle, le message de l'ange est incompréhensible. Toute sa vie de jeune fille juive l'a préparée à accueillir la volonté de Dieu et nous voyons qu'elle garde son intelligence et sa liberté intérieure. Nous sommes heureux de l'entendre demander : « *Comment cela se fera-t-il, puisque je suis vierge ?* » Elle cherche à comprendre ce que l'ange lui annonce, cet appel qui vient de Dieu. C'est pourquoi elle pose cette question. Mais l'explication de l'ange n'a pas dû l'éclairer beaucoup. « *L'Esprit-Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre....* » Qui peut comprendre de telles paroles ? Heureusement, l'ange ajoute : « *Et voici qu'Elisabeth, ta cousine, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse, et elle en est à son sixième mois...* ». Là, tout le monde comprend : sixième mois, c'est un ventre qui s'arrondit, un bébé qui arrive. Immédiatement, Marie part dans la montagne de Judée pour rencontrer Elisabeth et s'entretenir avec elle.

Ce qui me touche beaucoup, c'est que malgré le « chahut » que Dieu vient de faire dans sa vie, malgré l'irruption totalement inattendue de l'ange Gabriel, elle arrive finalement à lui répondre : Je n'ai pas vraiment compris ce que tu as dit et tout ce qui va m'arriver, mais « *que tout se passe pour moi selon ta parole* », « *Je suis la Servante du Seigneur* » (Lc 1, 35-38).

Ecoutez cette réponse, ce « oui » extraordinaire qui apporte au monde le salut, et contemplez la vie de la Vierge Marie dans la lumière du « oui ».

Dire « oui » à Jésus

Mais il nous faut remonter à Jésus lui-même. Saint Paul, que tout le monde considère comme un Apôtre extrêmement énergique, parce qu'il a évangélisé le bassin méditerranéen comme une tornade, je le regarde d'abord comme un grand contemplatif. Un jour, dans la deuxième Epître aux Corinthiens, il en vient à résumer la vie de Jésus en un seul mot. Vous avez deviné lequel. C'est pour cela que j'ai voulu en faire le titre de ma première partie.

Saint Paul qui a été amené à parler fermement et avec clarté aux Corinthiens pour les remettre dans le droit chemin, s'appuie sur l'exemple même du Christ : « *Le Fils de Dieu, que nous avons annoncé parmi vous, Silvain, Timothée et moi, n'a pas été à la fois 'oui' et 'non' ; il n'a jamais été que 'oui'* » (2 Co 1, 19). C'est un verset en or massif, une formule à retenir par cœur : « *Il n'a jamais été que 'oui'.* »

Vous voulez être chrétien, vous « enraciner dans le Christ », et « fonder » votre vie en lui ? Saint Paul vous donne la réponse : En lui, il n'y a eu que « oui » ; imitez-le. Il suffit de regarder comment vous vous êtes levés ce matin. Le premier geste de votre journée a-t-il été pour lui : un signe de la croix lentement fait, par exemple ? Le premier moment de votre journée a-t-il été pour lui : une pensée pour le remercier et lui offrir ce jour nouveau , et tout ce qu'Il vous donnera d'y vivre?

A mon avis, le soir, au moment de l'examen de conscience, on peut aussi regarder toute la journée dans la lumière du « oui ». Au lieu de chercher à se souvenir et de passer en revue laborieusement tout ce qu'on a fait de bien ou de mal, il suffit de se demander : « Aujourd'hui, lui ai-je dit oui ou non ? L'amour que Dieu et que les autres m'offraient, ai-je su l'accueillir, oui ou non ? L'amour que l'on me demandait, ai-je su le donner, l'offrir, oui ou non ? » La journée se résume ainsi. Et, au soir de notre vie, tout se résumera dans cette question simple que Dieu nous posera quand nous nous présenterons devant lui : « Alors, y a-t-il eu un peu d'amour, là-dedans ? »

L'enracinement de notre existence dans le Christ, c'est de lui dire « oui », justement parce que, toute sa vie, Il a dit « oui » à son Père. C'est pourquoi il est devenu notre Sauveur, notre Rédempteur. Alors, la miséricorde de Dieu est arrivée sur nous. Même quand on l'a giflé, couronné d'épines, crucifié et mis au tombeau, Il s'est remis entre les mains de son Père (cf. Lc 23, 46). De bonnes mains qui, au matin de Pâques, l'ont arraché à la mort et l'ont conduit dans la lumière de la Résurrection. Toute la vie du Christ n'a été que « oui ».

Le « oui » de Jésus

Maintenant, je vais vous donner un rendez-vous dans l'Évangile. Savez-vous qu'il y a un seul passage - deux, car on le trouve chez Saint Luc et Saint Matthieu -, où on entend Jésus dire « oui » à son Père ? Pour moi, c'est réellement un sommet de l'Évangile, le seul endroit où vous entendez Jésus dire « oui » à son Père. Et vous aussi, vous savez que pour être « fondés » et « enracinés dans le Christ », vous devez dire « oui » à Dieu. Allez chercher ce verset, et lisez-le mille fois ! Contemplez Jésus quand il dit ce mot, et écoutez-le, longuement. Une fois que vous aurez dans l'oreille, dans le cœur et dans l'esprit le « oui » de Jésus à son Père, le vôtre sera fortifié.

Pour moi, le « oui » de ma vie, c'est d'être prêtre, la fidélité à l'engagement et l'accomplissement du ministère que l'Église me confie. Si je m'étais marié, cela aurait été l'attention à mon épouse et à mes enfants, le souci de leur bonheur... Il y a un « oui » majeur dans toute existence. Mais ce « oui », le nôtre, est fragile ! Et comme nous savons qu'il est parfois douteux, pour nous protéger de cette fragilité, nous devons sans cesse replonger notre « oui » dans le « oui » de Jésus. C'est la raison pour laquelle le mariage est un sacrement. Les époux se donnent le symbole de l'alliance et ils sont unis par Dieu. Leur

alliance est déposée dans « l'alliance nouvelle et éternelle » qui a été scellée entre Dieu et les hommes, par la mort et la Résurrection de Jésus... Fragilité de notre amour et de notre « oui », fragilité de nos alliances que nous venons remettre dans le « oui » de Jésus, comme Lui s'est remis entre les mains de son Père.

Voici donc ce passage : Jésus, à ce moment, dit saint Luc - moment de tristesse dans Saint Matthieu, moment de joie dans Saint Luc -, « tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit-Saint, et il dit : 'Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bonté ! » (10, 21)².

C'est vraiment de l'or ! Le « oui » de Jésus, c'est qu'Il voit l'amour de Dieu déferler sur le monde. En fait, Il voit que Dieu est en train de répondre à la question majeure que les hommes se posent au long des siècles : L'amour sera-t-il victorieux ? La vie aura-t-elle le dernier mot, contre la mort ? Et Jésus entend la réponse de Dieu ; Il voit son « oui » qui arrive sur nous. La miséricorde de Dieu descend dans le monde, dans la misère humaine, dans tout ce qui nous déroute ou ce que nous avons abîmé de la création, par nos péchés. Cet amour, c'est le « Oui » de Dieu.

En fait, le « oui » de Dieu au monde, c'est Jésus lui-même : sa personne et son enseignement, les paraboles et les miracles, la délivrance ou le pardon des péchés, le mystère de sa mort et de sa résurrection, c'est le « oui » de Dieu au monde. Pourquoi Jésus dit-il « oui » à son Père ? Parce qu'Il est totalement « enraciné » ou « fondé » dans l'amour trinitaire. Il voit bien qu'il est lui-même cet amour qui arrive sur le monde. Telle est sa place. C'est ainsi qu'il a été désigné par la voix qui s'est fait entendre de la nuée : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis tout mon amour ; écoutez-le !* » (Mt 17, 5)

Mettre notre oui dans le oui du Christ

Ecoutez-le, ce « oui » ! Votre « oui », vous pouvez l' « enraciner » et le « fonder » dans le « oui » du Christ. Alors, vous trouverez votre place et votre mission. Vous savez que votre « oui » est fragile, mais n'ayez pas peur de vos fragilités. Nous sommes chrétiens, et par la grâce du baptême, nous mettons notre « oui » dans le « oui » du Christ. C'est ainsi que nous devenons à notre tour des artisans de l'amour de Dieu pour le monde. Chacun à notre place, nous distribuons, nous donnons aux autres le cadeau de l'amour de Dieu, à la

² Il est intéressant de noter que, dans le passage parallèle chez saint Matthieu (11, 25-30), le contexte n'est pas celui de la joie, mais au contraire, celui de la souffrance : « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos...* ». Cela nous montre que l'attitude de Jésus devant son Père, celle qui est exprimée par le verbe « *proclamer la louange* », demeure toujours la même dans son cœur, dans les jours de joie comme dans les moments d'épreuve.

condition que nous soyons « *enracinés dans le Christ* », « *fondés dans le Christ* ». Et que notre propre « oui » soit dans le « oui » du Christ.

Sans doute avez-vous lu le message du pape aux jeunes pour les JMJ. Il cite cette phrase de Jésus dans saint Luc : « *Pourquoi m'appellez-vous : 'Seigneur ! Seigneur ! et ne faites-vous pas ce que je dis ?* » (6, 46). C'est vrai, il y a quelque chose d'incohérent en nous. Jésus le voit chez les Juifs qui sont là, devant lui. Et le pape le dit aux jeunes chrétiens, à l'occasion de ces JMJ...

Un jour, saint Paul décrit cela dans sa propre vie : « *Je ne comprends pas ce que j'accomplis, car ce que je voudrais faire, ce n'est pas ce que je réalise ; mais ce que je déteste, c'est cela que je fais* » (Rom 7, 15). Nous sommes nombreux à faire le même constat : Je vois le bien et je l'approuve, et pourtant je fais le contraire. Il y a quelque chose d'assez incohérent en nous. Demandons donc au Seigneur de nous apprendre à dire un « oui » vrai, qui tienne et se vérifie concrètement dans notre emploi du temps. Chaque jour, Dieu m'appelle, dans la prière, le service et le travail, l'écoute de sa Parole. Il me dit : « Viens ! » Et moi, est-ce que je lui réponds avec un « oui » clair et fidèle ?

Voilà pour la première partie. L'élément majeur de notre « oui », notre enracinement dans le Christ, c'est d'entendre Jésus dire « oui » à son Père pour que nous aussi, nous demeurions fidèles au « oui » fondamental de notre existence. Ensuite, nous serons le cœur et les mains, l'amour et la charité de Dieu qui continuent de se répandre sur la terre.

Deuxième partie : « Le connaître et l'aimer. »

Je mets sous ce titre la deuxième partie de ma catéchèse : elle va porter sur la prière et les Sacrements. Si vous voulez être « *enracinés dans le Christ* », la meilleure manière, c'est de le connaître et de l'aimer davantage. Nous les Français, avec notre esprit cartésien, nous séparons souvent ces deux verbes : connaître, c'est un acte intellectuel, et aimer relève du domaine de l'affectif. Pas pour les chrétiens. Pas dans la Bible ! Le cœur et la raison vont toujours ensemble. La foi illumine l'intelligence de celui qui croit et transforme son cœur.

Dans l'Évangile d'Emmaüs, par exemple, Jésus adresse aux disciples un reproche assez étrange, celui d'être « *des cœurs sans intelligence*. » Une belle formule ! Seigneur, je voudrais que, dans ma vie de foi, le cœur et l'intelligence soient toujours unis. Te connaître et t'aimer à la fois.

Jésus leur dit : « *Vous n'avez donc pas compris ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes !* » (Lc 24, 25). Avez-vous déjà entendu quelqu'un dire : « J'ai une foi 'lente', ou j'ai une foi 'rapide' ? » On dira : « J'ai une foi claire ; le Seigneur m'a fait la grâce de ne jamais douter. » Ou au contraire : « J'ai une foi difficile, obscure, avec des doutes ; j'ai vraiment du mal à croire ! » Ça dépend des personnes. Jean Paul II avait une foi limpide, lumineuse, qu'il a déversée sur le monde entier. Mère Teresa, au contraire, on l'a appris cinq ans après sa mort, avait une foi ténébreuse, énormément de doutes. Comment a-t-elle fait pour aimer tant de monde, alors qu'elle vivait un tel combat intérieur ? Devant le Saint-Sacrement, elle demandait à Jésus : « Est-ce vrai que tu es là ? Est-ce qu'un jour tu vas enfin me dire quelque chose ? » On admire encore plus la sainteté et la miséricorde de cette femme, quand on apprend qu'elle avait une foi aussi difficile.

Ecouter Sa Parole

J'aimerais que nous apprenions à utiliser ces adjectifs : « intelligent », « rapide », dans la vie spirituelle. Je vous souhaite d'avoir une foi rapide, un cœur intelligent et non pas « *lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes*. » Pour cela, il faut éclairer, nourrir et fortifier notre cœur et notre intelligence. La prière des juifs, donc celle de Jésus, commence par le verbe « écouter » : « *Shema Israël, Adonai...* ». Le but de Jésus, chaque matin, c'est d'écouter. Car le Seigneur notre Dieu, c'est le Seul, l'Unique.

Donc, la première chose qu'un chrétien doit faire pour se mettre lui-même dans le « oui », c'est d'écouter cette Parole qui va le construire et l'enraciner dans le Christ. Tout d'abord, il faut que cette Parole soit connue, aimée. Etes-vous familier de votre Bible ? Souvent, les gens lisent l'Évangile du dimanche dans « *Magnificat* » ou « *Prions en Eglise* ». Et ils disent : Aujourd'hui, on a la parabole du Semeur ou celle du Bon Samaritain,

aujourd'hui l'histoire de Marthe et Marie. Vous connaissez tous l'histoire du bon Samaritain, n'est-ce pas ? Vous connaissez tous aussi, j'en suis sûr, l'histoire de Marthe et Marie. Maintenant levez le doigt, ceux d'entre vous qui savent que les deux histoires se suivent... !

Personne ne se pose la question de savoir justement pourquoi ces deux passages se suivent. Pourtant, si saint Luc a écrit l'histoire du bon Samaritain, avec cette auberge où Jésus apporte un blessé dont Il a pris soin, et pour lequel Il donne de l'argent à l'aubergiste, et si juste après, il place l'histoire de Marthe et Marie (« *Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part* »), vous pouvez imaginer qu'il avait réfléchi à la composition de son texte, comme tout auteur intelligent. En écrivant ces deux passages l'un à la suite de l'autre, il a certainement quelque chose à nous faire comprendre. Mais les catholiques n'en savent rien. Et comment s'en rendraient-ils compte puisqu'ils n'ouvrent guère leur Evangile ? S'ils lisaient les textes dans leur Bible, ils verraient comment ils sont organisés. Ils regarderaient un passage dans son contexte et découvriraient la cohérence d'un ensemble, comme j'ai essayé de vous le montrer tout à l'heure à propos du verset de l'Épître aux Colossiens, choisi par le Saint-Père pour ces J.M.J. Tout le monde chante avec conviction : « Ta Parole est vivante » (cf. Hb 4, 12), mais rares sont ceux qui font l'effort de lire cette Parole de près. Pourquoi n'est-elle pas écoutée plus attentivement ? Cela reste un mystère pour moi.

Il y a trois ans, j'ai eu la joie de participer au Synode convoqué par le pape sur la Parole de Dieu, avec trois cents évêques venus du monde entier. Comme j'étais heureux ! Chacun des évêques, d'Amérique latine, d'Europe, d'Asie ou d'ailleurs, racontait comment il essayait de réveiller ses chrétiens à l'amour de la Bible. D'abord, pour qu'elle soit traduite, car dans bien des langues, ce n'est pas encore le cas. Puis, pour que chacun s'y retrouve, prenne l'habitude de la feuilleter et surtout s'engage à la lire dans son ensemble. Qu'elle soit mieux connue, aimée comme une parole vivante et qu'on la lise à plusieurs ! On saura ainsi qu'il y a des passages particulièrement difficiles et d'autres très joyeux. Prenez des mesures et faites des choix personnels pour que votre Bible devienne enfin votre terre nourricière, votre maison, votre héritage ! Je me souviens du titre d'un beau livre, très simple, bien qu'il ait été écrit par un grand spécialiste de la Bible : « *Ta Parole, ma demeure* »³. Quand je prends la Bible dans mes mains, c'est toi qui me parles, Seigneur. Je suis chez Toi... et chez moi aussi ! C'est « ma demeure. »

Je vais vous raconter une histoire, pour vous détendre. Dans ma famille, nous sommes nombreux. Je partageais ma chambre avec mon frère, alors étudiant en médecine. Un bon catholique, qui avait la Bible sur sa table de chevet. Ce n'est quand même pas mal ! Et moi, perfide, j'ai glissé un jour un petit papier, non pas dans la Bible, mais caché entre la

³ Jean Radermakers, *Ta parole, ma demeure*. Entretiens avec Fernand Colleye. Bruxelles, Fidélité, 2005, 239p.

housse et la Bible. « Mon cher Yves, quand tu trouveras ce papier, fais-moi signe. » J'ai écrit la date, et signé. Savez-vous combien de temps il lui a fallu pour trouver le papier ? Neuf mois ! Alors, il m'a dit : « Merci, tu m'as rendu un grand service ! J'étais sûr que je lisais souvent la Bible, parce qu'elle est mon livre de chevet ! Mais grâce à cela, je me suis rendu compte que je ne l'ouvrais jamais ! »

Si vous voulez être « *enracinés dans le Christ* », il faut lire et méditer sa parole. Un maître, un rabbi doit pouvoir parler à ses disciples ! A nous de découvrir la logique de son enseignement, comment les paraboles et les miracles de Jésus s'enchaînent. Et si vous ne comprenez pas, posez-lui des questions. La prière, c'est justement cela, un dialogue entre Dieu et nous, qui part de la Parole de Dieu !

A mes diocésains, à Lyon, j'ai fait une demande : Que tout le monde lise à l'avance l'Évangile du dimanche suivant, en y consacrant au moins une demi-heure de silence et de prière. C'est le même Évangile qui sera lu dans toutes les églises du monde, et aussi par de nombreuses communautés protestantes. Vous priez pour que cette Parole touche le cœur de tous ceux qui l'écouteront et pour que l'Esprit-Saint éclaire les diacres et les prêtres qui auront à la commenter. Si possible, ensuite, vous partagez sur le texte, en famille ou avec ceux avec qui vous vivez. Ainsi, lorsque vous arrivez à la Messe, et que le prêtre lit l'Évangile, vous l'avez déjà « au-dedans », et pendant son homélie, vous êtes en dialogue intérieur avec lui. « Ah ! Il répond justement à la question que je me posais ! Il aborde le texte d'une tout autre manière et dit des choses auxquelles nous n'avions même pas pensé... » *Homélie* est un mot grec qui signifie « conversation ». Parfois, on en est loin, et l'auditoire écoute avec une certaine passivité. Dans les premiers siècles de la vie de l'Église, on ne craignait pas d'interrompre le prédicateur pour poser une question, ajouter un point de vue...

Petit à petit le Seigneur, comme un bon boulanger, pétrit sa pâte. Il nous « travaille » par sa Parole. On peut dire qu'il nous fait chrétiens. Dans ses mains, nous devenons une bonne pâte, un pain qui va être cuit au feu de l'Esprit-Saint, et qui sortira doré et croustillant. J'espère que les gens de l'extérieur, en écoutant votre témoignage, pourront manger un pain nourrissant ! J'espère que vous serez un pain bien cuit, préparé et pétri par le Christ !

Le rendez-vous que le Christ nous donne, pour nous « enraciner » en Lui, pour mieux Le connaître et L'aimer davantage, c'est la Parole de Dieu et les sacrements. Mais je devrais ajouter la prière. Ne déconnectez jamais votre intelligence de la prière ! Si la prière ne dépasse pas le domaine de l'émotion ou de l'affectivité, si elle n'est pas aussi un travail intérieur de votre cœur et de votre intelligence, quand les gens vous poseront de vraies questions, vous ne saurez pas répondre.

Comment le Pape lit et comprend l'Évangile

Quel beau service le Pape – quatre-vingt-quatre ans ! – vient de nous rendre en écrivant un livre sur Jésus. Il nous raconte comment il lit et comprend l'Évangile. Il prend chacun des épisodes, par exemple, les vendeurs chassés du Temple, le repas du soir du Jeudi-Saint, l'entrée solennelle à Jérusalem... et il écrit : « Sur ce texte, je me suis posé beaucoup de questions. Un tel dit cela, mais je ne suis pas d'accord avec lui ; là, je ne sais pas trop, mais il me semble que... Là, en revanche, il est sûr que... » Formidable ! On le voit, lui, un immense théologien, dire au monde comment il continue de lire et de travailler pour mieux comprendre la personne de Jésus. Chacun des passages qu'il étudie, je les avais lus et commentés dix ou vingt fois. Il y a des choses que je savais, mais d'autres dont je n'avais jamais entendu parler. Et j'ai été heureux de me laisser instruire comme un enfant par lui, pour qu'il m'« enracine » et me « fonde » davantage, moi, Philippe Barbarin, dans le Christ grâce à tel ou tel passage d'Évangile.

C'est un exemple extraordinaire. Je ne sais pas si ce livre est lu. Il y a deux ans, il avait publié le tome 1, et cette année, le tome 2⁴. Et dans sa résidence d'été, à Castelgandolfo, ces temps-ci, il prépare le tome 3. Il nous montre ainsi que, même si l'on prie Jésus et si on le sert tous les jours, on est encore loin de le connaître. Ceux qui veulent enraciner et fonder leur vie dans le Christ auront toujours à travailler pour progresser dans cet amour.

Pour ceux qui sont plus gourmands, qui ont plus de temps, ou plus d'ambition intellectuelle et d'énergie spirituelle, il y a les quatre volumes d'un prêtre américain qui s'appelle Meier⁵ : il a écrit des milliers de pages, uniquement sur Jésus. Il relève toutes les objections qui viennent des juifs, des autres religions ou de l'athéisme, pour mettre en lumière la connaissance qu'on peut avoir de Jésus aujourd'hui, avec la plus grande exactitude. C'est un immense service qu'il a rendu, et j'espère que son ouvrage sera vulgarisé, pour que beaucoup puissent en profiter.

J'imagine que vous êtes nombreux à avoir chez vous les livres du pape sur Jésus de Nazareth. Peut-être ne lirez-vous pas tout, mais j'espère que vous vous direz : « Le chapitre qui porte sur le repas du Jeudi-Saint, comme il s'agit de la Messe, je vais le lire. » Et vous ne vous trompez pas : vous vous ferez un beau cadeau ! Comment les choses se sont-elles passées ? C'était quel jour exactement ? Pourquoi ces différences entre les récits du même événement, dans le Nouveau Testament ? Vous chercherez et vous prierez en demandant au

⁴ Joseph Ratzinger, Benoît XVI, *Jésus de Nazareth*, t. 1 : Du baptême dans le Jourdain à la Transfiguration (2007) ; t. 2 : De l'entrée à Jérusalem à la Résurrection (2011). Editions du Rocher, groupe « Parole et Silence.

⁵ John P. Meier, *Un certain Juif Jésus, Les données de l'histoire*, t. 1 : Les sources, les origines, les dates (2004) ; t. 2 : La parole et les gestes (2005) ; t. 3 : Attachements, affrontements, ruptures (2005) ; t. 4 : La loi et l'amour (2009), coll. *Lectio divina*, Cerf.

Seigneur : « Jésus, dis-moi exactement ce que tu as fait. Je vais à la Messe tous les dimanches, et même souvent en semaine. Pour moi, il est capital de progresser dans l'amour et la connaissance de ce qui est le cœur de notre vie chrétienne. Puisque je t'aime, j'ai envie de te connaître davantage. » Même si vous ne lisez pas tout le livre du pape, vous gagnerez beaucoup à étudier de près ce chapitre sur la Sainte Cène.

Les sacrements, lieu d'enracinement dans le Christ

Bien sûr, le lieu le plus profond de l'enracinement et de la fondation dans le Christ, ce sont les sacrements. C'est là qu'Il vient à notre rencontre. Dans les sacrements, Jésus nous donne rendez-vous et Il nous attend. Vous avez remarqué comment les sacrements accompagnent notre existence, les jours ordinaires et les moments exceptionnels, les heures de joie ou de souffrance... Il y a un sacrement de la naissance, le Baptême. Puis vient le temps de la croissance ou l'entrée dans l'âge adulte (douze, quinze ou dix-huit ans), et vous êtes invités à recevoir la Confirmation. « Je ne suis pas sûr de réussir à être fidèle... » Jésus le sait ! Sa dernière parole sur terre est justement pour préparer les Apôtres à la Pentecôte : « *Vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit, qui viendra sur vous !* » (Ac 1, 8). On peut dire que Jésus, dans ce verset, nous donne une merveilleuse catéchèse sur la confirmation.

Dans chacun des sacrements, Il suit les désirs et les questions de notre vie. Un moment de merveille, l'amour : « Cette fille, est-ce que j'arriverai à la rendre heureuse ? Ce garçon, est-ce que je pourrai lui donner des enfants et faire son bonheur ? Quel défi ! Seigneur, aide-moi ! » Dans le mariage, Dieu met notre amour dans le mystère de son Alliance avec les hommes. L'événement le plus merveilleux de notre vie, Il l'accompagne par un sacrement.

Mais n'oublions pas les événements douloureux. Il y a trois ans, j'ai eu un cancer. J'avais pensé à me confesser avant l'opération, bien sûr. Et sans m'y attendre, j'ai reçu une lettre d'une dame qui habite la campagne : « Un jour, à la radio, vous avez expliqué le sacrement de l'Onction des malades. Maintenant, comme vous avez un cancer, ce serait bien de le recevoir ! » Je n'y avais même pas pensé... Incroyable ! Mais j'ai été vraiment heureux d'être réveillé, « évangélisé » par une femme de mon diocèse ! Aussitôt, j'ai appelé le plus jeune prêtre de mon diocèse : « Veux-tu me donner le sacrement des malades ? » J'ai aussi demandé à deux jeunes que je venais de confirmer d'être un peu comme mon parrain et ma marraine. Ils avaient reçu le sacrement de la force et ils ont accepté de prier pour moi, tandis que je recevais celui de la faiblesse, l'Onction des malades.

Lorsque tout va bien, nous avons un sacrement, et quand ça va mal, aussi ... Pour la vie de tous les jours, l'amour de Dieu nous est offert constamment : « Vous avez besoin d'être purifiés, pardonnés de vos péchés ? Demandez le sacrement du Pardon. Tous les jours

vous avez besoin de manger ? Venez manger de ce pain ! » : « *Moi, je suis le pain vivant descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra pour toujours* » (Jn 6, 51).

En fait, dans les sacrements, nous voyons comment Dieu prend soin de nous et fait attention à tous les méandres de notre vie. Il nous accompagne dans les moments joyeux, comme dans les moments difficiles.

Un jour aussi, Il demande à un jeune : « Veux-tu continuer ma mission, être la présence du Christ au milieu de tes frères ? » C'est le sacrement de l'Ordre. Les prêtres et les diacres sont l'accomplissement de la Parole que Jésus prononce à la fin de l'Évangile : « *Moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps* » (Mt 28, 20). Au moment où Jésus part - c'est un peu paradoxal - les Apôtres ne sont pas contents. « Maintenant que tu es ressuscité, tu devrais chasser les Romains et restaurer la royauté en Israël ! » Ils veulent profiter de la situation, les pauvres !... Ils ont une tête un peu étroite, mais tout le monde les comprend ! Et Jésus répond que cela ne les regarde pas.

« *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps.* » Elle est bizarre, cette phrase ; Jésus leur dit qu'il reste avec eux, juste au moment où Il s'en va ! Et pourtant, c'est vrai. Nous sommes deux mille ans plus tard, et à quatre mille kilomètres de Jérusalem... et aujourd'hui, Il va être là, dans le sacrement de l'Eucharistie, juste après cette catéchèse ! Dans l'allée, devant moi, je vois des prêtres qui sont en train de confesser. C'est Jésus qui pardonne vos péchés. Diacres, prêtres ou évêques, nous sommes l'accomplissement de cette promesse de Jésus qui reste avec nous, tous les jours. Donc, nous pouvons continuer de nous « fonder », de nous « enraciner » en Lui.

Attention ! Il n'y a pas sept sacrements qui seraient sept manières que Jésus aurait de venir nous rencontrer. En fait, il y a « un » sacrement, et tous les autres en diffusent la lumière et la grâce. « Un » sacrement, d'ailleurs on l'appelle le « Saint-Sacrement ». C'est magnifique !

Au cœur de la vie de l'Eglise, le Saint Sacrement

On peut dire que l'Eucharistie est la source de tous les sacrements : « *Ceci est mon corps livré pour vous.* » Par exemple dans le Mariage, c'est justement ce que les futurs mariés vont faire. Ils vont livrer leur corps l'un à l'autre, et Dieu établira entre eux une alliance que rien ne pourra détruire, une alliance fondée, enracinée dans son Alliance nouvelle et éternelle. On peut dire que tous les sacrements sont au-dedans de l'Eucharistie : le Mariage, le Pardon des péchés... : « *Ceci est la coupe de mon sang, le sang de l'Alliance versé pour vous et pour la multitude, en rémission des péchés.* »

Puisque l'Eucharistie est la source, si vous voulez être « *fondés sur le Christ* » et « *enracinés dans le Christ* », soyez des amoureux du Saint-Sacrement, des adorateurs « en

esprit et en vérité ». Venez au-devant du Christ dans le Saint-Sacrement de l'Eucharistie et mettez-vous à genoux, taisez-vous, écoutez-le, et dites-lui : « Maintenant, Seigneur, c'est à toi de me parler. »

Le P. Guillaume Seguin a dit, au début, que j'ai été ordonné prêtre pour le diocèse de Créteil, et j'ai salué les cristoliens. Dans le diocèse de Créteil, on est en train de faire avancer le procès de canonisation d'une femme extraordinaire : Madeleine Delbrêl. A Ivry-sur-Seine, où elle a vécu en plein dans la période du communisme régnant, elle a donné un témoignage simple, clair et fort de sa foi au Christ. On peut dire que sa vie est une vie « *enracinée et fondée dans le Christ* ». Madeleine Delbrêl a cette phrase terrible - mais j'espère que vous allez la recevoir comme une phrase d'amour : Le plus grave problème de l'Eglise, dit-elle, c'est le « manque de soudure » entre les chrétiens et le tabernacle. Je trouve qu'il y a dans ces mots une vérité et une force incroyables. Les gens passent devant le tabernacle... S'ils savaient qu'il y a là le « oui » de Dieu au monde, qu'il y a là leur amour, les fondations de leur vie, ils se « colleraient » au Saint-Sacrement, comme Jésus se mettait chaque jour en position de recevoir l'amour de son Père pour en être rempli et pour le communiquer à tous. S'ils étaient « soudés » au tabernacle, alors ils seraient « *fondés* », « *enracinés* » dans le Christ. C'est peut-être la phrase que j'ai trouvée la plus proche du titre de la catéchèse d'aujourd'hui. Le plus grave problème, c'est « le manque de soudure » des chrétiens avec le tabernacle.

Un jour, Marthe dit à sa sœur Marie : « *Le Maître est là et Il t'appelle* » (Jn 11, 28). J'aime beaucoup cette phrase, d'une sœur à sa sœur. C'est une parole que vous pouvez vous dire les uns aux autres. Deux verbes. Tous les deux ont Jésus pour sujet : « *Le Maître* » est là, et « *Il* » t'appelle. Tout le christianisme est là. « Tu veux réussir ta vie ? Tu veux la fonder, l'enraciner ? Viens adorer le Saint Sacrement : '*Le Maître est là et Il t'appelle*'. »

Troisième partie : « Par Lui, avec Lui et en Lui »

Ma troisième partie sera aussi ma conclusion. Rappelez-vous, la première, c'était le « Oui » ; la deuxième, « Connaître et aimer » (la Parole et les Sacrements).

La troisième a pour titre une phrase que vous entendez à chaque Messe : « Par Lui, avec Lui, en Lui ». A la fin de la prière eucharistique, le prêtre prend la patène et le calice, et il élève le corps et le sang du Seigneur en disant : « Par Lui, avec Lui et en Lui, à toi, Dieu le Père tout-puissant ... » Est-ce que vous faites attention à ces trois petits mots : par, avec et en ? En fait, ils disent quelque chose d'un peu contradictoire. Pour terminer cette catéchèse, je voudrais dire que la manière de nous « *enraciner* » et de nous « *fonder dans le Christ* », c'est lui qui la commande. Et, avec ces trois petits mots que j'aime beaucoup, il nous montre comment Il souhaite que notre relation à Lui progresse.

Quand le prêtre prononce cette formule de conclusion – on l'appelle la « doxologie » de la prière eucharistique - nous nous réjouissons de la présence du Christ et nous savons qu'Il nous conduit vers le Père. On peut dire que nous vivons une ascension vers Dieu (en Orient, on appelle la prière eucharistique « anaphore », ce qui signifie « porter en montant », offrande et ascension, justement). Le Christ est devant nous, comme un « premier de cordée », et nous le suivons, nous faisons corps avec Lui pour avancer à la rencontre de Dieu. Juste après, dès que nous nous trouverons, grâce à Jésus, en présence du Père, nous Le prions avec les mots que le Seigneur nous a appris : « Notre Père qui es aux cieux... »

« Par lui »

En commençant avec l'expression « Par Lui », la liturgie nous enseigne que notre attitude naturelle, c'est de marcher derrière Jésus. C'est lui qui marche devant ; si je puis dire, Il va toquer à la porte de cette demeure où nous sommes attendus et où une place nous est préparée. Et quand la porte s'ouvre, Il se tourne vers nous pour nous inviter à parler à Dieu avec la confiance des enfants, à le prier comme il nous a enseigné à le faire. On ne sait pas très bien si c'est nous qui disons le Notre Père ou si c'est lui. La prière du Seigneur, c'est la prière que Jésus nous a apprise et c'est peut-être aussi la prière qu'il dit à son Père. Tout va bien quand nous mettons les premières phrases sur ses lèvres : « Que sur la terre comme au ciel ton nom soit sanctifié, ton Règne vienne, ta volonté soit faite... » Nous avons plus de mal à imaginer Jésus disant les phrases suivantes sur le pardon, la tentation... sauf s'il s'oublie lui-même dans ces demandes, et ne prie plus que pour nous. En tout cas, nous voyons bien que notre place est de demeurer derrière Lui, puisque c'est « par Lui » que nous accédons à Dieu, Notre Père.

Cette place, Jésus nous la donne souvent dans l'Évangile : « *Celui qui veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive* » (Mt 16, 24). Donc, nous marchons à sa suite et nous avançons vers Dieu par Jésus. C'est clair, même si ce n'est pas toujours facile ! C'est notre position naturelle, puisque nous sommes ses disciples. Nous marchons derrière lui, nous l'écoutons et nous faisons ou - du moins nous devrions faire - ce qu'il nous dit.

« Avec lui »

Seulement Jésus ne se contente pas de cela. Il ne veut pas que nous restions toujours derrière lui. Nous sommes ses disciples, c'est entendu, mais cela semble ne pas lui suffire. C'est comme s'il nous disait tout d'un coup : « Ne reste pas toujours derrière, viens à mes côtés, s'il te plaît. » C'est là que se situe le « avec », deuxième étape de notre formule : « Viens marcher avec moi. » Vous vous rappelez cette phrase superbe et surprenante de l'Évangile : « *Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous appelle mes amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître* » (Jn 15, 15). Cadeau inattendu ! Combien de mes frères évêques - l'Archevêque de Vienne, l'évêque de Saint Etienne... - ont choisi cette phrase magnifique comme devise épiscopale : « *Vous êtes mes amis !* »

Donc nous marchons derrière, nous essayons de le suivre, mais nous marchons aussi « avec » Jésus, à ses côtés. Nous nous en sentons indignes, mais puisqu'il nous fait ce cadeau et nous invite à marcher à ses côtés, nous y allons !

« Par Lui, avec Lui. » Eh bien, ça ne lui suffit encore pas ! Il monte encore d'un degré, mais alors là, mes chers amis, je ne comprends plus très bien ce que je vous dis. Et pourtant, je le dis à chaque Messe, et de tout cœur. « En Lui ». Mystérieusement, nous sommes aussi au-dedans de Lui. Par exemple, lorsque Jésus répond à la question de Thomas : « *Comment saurions-nous le chemin ?* », en lui disant : « *Moi je suis le Chemin, la Vérité et la Vie* » (Jn 14, 5-6), on a du mal à prendre cette réponse au sens strict. On marche sur le chemin, dans le chemin... mais quand même, Jésus, on ne va pas le piétiner ! « *Je suis le Chemin* », vous marchez en moi... « Par lui, avec lui, en lui. »

On peut penser à d'autres comparaisons bibliques, comme celle qu'utilise saint Paul dans les épîtres aux Corinthiens puis aux Philippiens. Il nous explique que, dans l'Église, nous présentons toute la variété des membres d'un même corps, dont le Christ est la tête : « *ramener toutes choses sous un seul chef, le Christ* » (Ep 1, 10). Ou bien une image encore plus belle, qui vient de la bouche même de Jésus, dans l'allégorie de la vigne : « *Moi, je suis la vigne ; vous, vous êtes les sarments* » (Jn 15, 5). Des gens ont transformé ces paroles en : « Je suis le cep, et vous, vous êtes les sarments ». Non ! Jésus a dit : « *Je suis la Vigne* » ! Il est tout, du cep jusqu'aux sarments, et nous, nous sommes une partie de cette vigne.

« *Vous êtes les sarments* » ; au bout du sarment, c'est encore la vigne. Là où je suis, Il y est ; je suis au-dedans de lui.

Je vous dis cela de tout mon cœur, mais j'ai bien conscience que je ne comprends pas ce que je dis. C'est quelque chose qui nous dépasse tous. Etre son disciple, nous pouvons comprendre, même si nous sommes loin de le vivre fidèlement : il faut respecter ses commandements, prier comme il l'a demandé, essayer d'aimer les autres... Marcher à côté de Lui, c'est une grande faveur, et nous l'accueillons dans l'action de grâce. Il nous fait la joie et l'honneur de son amitié. Mais marcher « en Lui », au-dedans de Lui, alors là, nous ne comprenons plus très bien ce que cela peut signifier.

La consécration au cœur de Jésus

Eh bien, voilà le cadeau que le pape veut vous offrir : Vous savez que le Samedi soir, à la fin de la veillée à *Cuatro Vientos*, il va vous consacrer, il va consacrer tous les jeunes de ces J.M.J. au Cœur de Jésus. Ce sera le grand événement de samedi soir. Comment un pape peut-il vous « enraciner » et vous « fonder » dans le Christ ? Il va présenter vos vies à Jésus en lui demandant de les mettre dans la sienne, de consacrer vos cœurs dans le sien. Parce qu'en fait, si l'on nous demande d'aimer comme le Christ nous a aimés (« *Je vous donne un commandement nouveau : vous aimer les autres ; comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres* » Jn 13, 34), ce *comme* nous paraît excessif, irréalisable. Comment mon pauvre cœur humain pourrait-il aimer *comme* Jésus a aimé ? On peut donc dire que le Saint Père va faire cette consécration, pour que ce commandement nouveau puisse devenir réalité. C'est comme s'il disait : « Je mets ces jeunes dans ton cœur, je les consacre à ton cœur. Je les dépose à l'intérieur de ta personne... Alors, tout ton amour passera en eux et atteindra les autres à travers eux. »

Celui qui m'aide le mieux à comprendre cela, c'est encore saint Paul dans ce passage de l'épître aux Galates, où, voyant qu'il n'arrivera jamais à faire tout ce que Dieu lui demande, il dit dans un magnifique acte de foi : « *Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* » (Ga 2, 20). Vous connaissez cette phrase ? Eh bien, amusez-vous à enlever le verbe « vivre » et à le remplacer par n'importe quel autre verbe : servir, témoigner par exemple, mais d'abord aimer bien sûr. « Ce n'est plus moi qui aime... c'est le Christ qui aime en moi. » Quelle chance ! Enfin, on va pouvoir sortir de la médiocrité et des ambiguïtés...

Pour ma part, je me répète souvent cette phrase de Paul au début de la Messe. Nous commençons la liturgie, vous le savez, en baisant l'autel qui est à la fois le symbole de la table du Jeudi saint, de la Croix et du tombeau d'où Jésus est ressuscité au matin de Pâques. Et, en baisant l'autel, je dis au Seigneur : « Jésus, ce n'est pas moi qui célèbre la Messe, c'est toi qui la célèbres en moi. » Vous le savez, évidemment... et pour vous, c'est plutôt mieux !

Cette phrase de saint Paul, au moment même où je vous l'explique, vous savez, vous croyez que ce n'est pas moi qui vous la commente, mais le Christ qui vous la commente en moi.

Grâce à cette phrase merveilleuse, vous n'aurez plus peur de ne pas être à la hauteur de ce que l'on attend de vous. Vous savez que vous pourrez aimer. Dans votre cœur, certes, vous voyez les défauts et les limites de votre amour. Mais puisque vous êtes baptisés, « *fondés dans le Christ* », « *enracinés dans le Christ* », et qu'après-demain, vous serez consacrés au Cœur de Jésus, n'ayez pas peur de vos infidélités ou de vos lâchetés. Il y a en vous une source d'amour beaucoup plus profonde qui peut noyer vos limites et vos péchés afin que les autres n'en pâtissent pas ... Parce que c'est le Christ lui-même qui agira à travers nous. « N'en pâtissent pas... », j'exagère, car nos péchés qui nous abîment blessent aussi les autres. C'est toujours mieux, pour nous comme pour les autres, de ne pas en faire !

Conclusion

Si vous voulez être « *enracinés dans le Christ* », « *fondés* » en lui, gardez ces mots : « Par Lui, avec Lui et en Lui... » Et donnez-vous rendez-vous avec eux, à la Messe, pendant ces J.M.J. 2011, et dans toutes les Messes de votre vie. J'avance vers Dieu, notre Père, « par Lui », c'est-à-dire derrière Jésus, « avec Lui » comme un ami, à côté de Jésus, et par-dessus tout « en Lui », au-dedans de Jésus, parce que, depuis mon baptême, ma vie lui est consacrée, elle est plongée dans le mystère de sa mort et de sa résurrection. C'est ce que le saint Père renouvellera en consacrant votre cœur et votre vie au Cœur du Christ, samedi soir, à la fin de la veillée de *Cuatro Vientos* !